

Entreprises

L'industrie vaudoise se relance aussi lentement que nécessaire

Réorganisées en fonction des mesures édictées, les usines remontent peu à peu en puissance. Témoignages

Jean-Marc Corset

Stoppés net dans leur élan de croissance à cause de la pandémie, les entreprises industrielles et les sous-traitants vaudois sont en train de relancer leurs activités. Toutefois, ils rongent leur frein: mettant en place les mesures de sécurité sanitaires ordonnées par les autorités, ils ne prévoient pas de retrouver leurs pleines capacités rapidement. Ils remontent en puissance aussi lentement que nécessaire afin de pouvoir rester en phase avec la demande, qui sera pour beaucoup très incertaine et imprévisible ces prochains mois. Voici quatre témoignages.

Spécialisée dans les techniques de traitement de surface sur des pièces souvent minuscules de mécanique de précision, Micro-Finish vit une situation pour le moins paradoxale. «On ne sait plus où donner de la tête», lance Claire-Lise Henne, à la tête de l'entreprise de Villeneuve avec son frère Raymond. C'est que celle-ci est sous-traitante notamment dans les domaines de pointe de la connectique et du médical. Des clients sont des fabricants essentiels des fameux respirateurs artificiels que les hôpitaux utilisent pour les soins intensifs, comme Hamilton, leader mondial établi dans les Grisons, ou FAS à Palézieux, qui produit des composants de systèmes de contrôle des fluides.

Suppléments

«Ils nous ont suppliés de ne pas fermer», dit-elle. Mais au début du confinement, le 17 mars, «c'était assez flippant: toutes les cinq minutes, des entreprises nous informaient qu'elles stoppaient les commandes». Beaucoup de manufactures horlogères étaient à l'arrêt. Micro-Finish (plus de 40 employés) a donc dû recourir au chômage partiel (RHT) tout en gardant une



Micro-Finish (photo 2019): l'équipe est scindée en deux.



Production en salle blanche chez Valtronic à la vallée de Joux.

activité essentielle. Les personnes à risque ou en charge d'enfants à la maison, le reste de l'équipe a été scindée en deux avec un double horaire (5 h 30-13 h 30, 13 h 45-21 h 45), évitant de se croiser. La cafétéria est fermée, il y a les limites au sol, mais pas de télétravail. L'entreprise parvient à tourner grâce au chômage partiel, selon la dirigeante, sereine. Mais pour certains clients, «c'est dramatique».

Chez Valtronic, à la vallée de Joux, pour qui le secteur médical représente près de 80% du chiffre d'affaires, «on n'a jamais été complètement à l'arrêt», selon le directeur général, Rainer Platz. L'entreprise s'est rapidement organisée pour mettre en place le travail à domicile pour l'administration, le développement de produits et les achats. Dans la production - qui dénombre près de la moitié de la centaine de postes de travail -, il y a du chômage partiel et une activité réduite sur site. La baisse de produc-

tion est d'environ 30% en moyenne.

«Avenir pas tout noir»

Toute une panoplie de mesures ont été prises dans l'usine, calquées sur celles déjà en vigueur pour la fabrication d'appareils et dispositifs médicaux de «haute technicité». La firme des Charbonnières possède une salle blanche où sont assemblés des puces et circuits intégrés miniaturisés. «Nous allons revenir gentiment à un mode normal dès cette semaine, indique le CEO. Mais pas tout de suite avec un effectif complet.» La suite: il s'attend à «quelques dégâts économiques cette année». Mais il est confiant d'un retour à la normale dans les deux ou trois ans. «On voit l'avenir pas du tout noir», dit-il, car la société va continuer à investir beaucoup dans la santé.

Lorsqu'on appelle jeudi dernier Cyrille Mathieu, directeur général de Kif Parechoc, au Sentier, il fina-



Claudion Manfroni, directeur général de Sapol à Ecublens (à dr.).



Cyrille Mathieu, directeur général de Kif Parechoc au Sentier.

lise une nouvelle édition de son plan de protection. C'est que tout change très vite en cette période pour les industriels. Leader de la sous-traitance horlogère - expert du décolletage - Kif est resté fermé jusqu'à fin mars avant de reprendre une toute petite activité avec 20 employés - sur un total de 185 - en trois sites de la Vallée. «Nous montons en puissance afin d'arriver à une centaine de collaborateurs tout en renforçant les mesures de distanciation», indique le directeur.

Chez Kif aussi, l'effectif a été divisé en deux équipes de jour. Face aux incertitudes de la demande, le sous-traitant prend le pari de produire en fonction des projets et de ses clients habituels en attendant de connaître leur position. Cyrille Mathieu est optimiste même s'il mesure les risques.

À Ecublens, Sapol fait aussi le dos rond. En mars, l'activité était réduite de moitié: télétravail et

RHT pour la moitié des 82 collaborateurs de ce fabricant de machines d'emballage pour l'industrie alimentaire. Quelques monteurs ont poursuivi le travail sur le site d'Ecublens, des machines ont été mises en service ou assistées à distance. «On avait un peu anticipé, en achetant des masques et en faisant rentrer nos monteurs de l'étranger», observe Claudio Manfroni, directeur général. Désormais, il s'agit de relancer la machine. Mais les commandes sont en stand-by en raison de l'inertie des acheteurs. Sapol va donc y aller par étapes avec deux équipes partielles à 50% (lundi-mardi et jeudi-vendredi), en attendant juin pour faire revenir éventuellement l'effectif au complet. Après la très bonne année 2019, 2020 restera de toute façon une année noire, après l'annulation des grandes foires spécialisées. Beaucoup d'investissements dans ce secteur, pourtant vital, seront reportés.